

Fungi Japonici non nulli.— Auctore Ch. Spegazzini (1).

1^o *Uredo polygonorum* D. C. Fl. Fr. p. 71. (Stat. styl. *Pucc. polygonorum* Fuck.).

Hab. Ad folia viva *Polygoni multiflori* Th., in dumetis prope Tokio, vere, 1884.

Obs. Stylosporae ovoideae (20—27×14—15), pallide fulvae, laxe minuscule que muriculatae, pedicello diffuenti, hyalino suffultae.

2^o *Fusarium oidioide* Speg. (n. sp.).

Diag. Maculae nullae, mycelium epiphyllum, laxissime effusum subpulveraceum, indefinitum, album: hyphae hyalinae, repentes, dense ramosae graciles (3-4 crass.), hinc inde ramulis irregulariter subfasciculatis rarius solitariis, utrinque non v. vix attenuatis (5—10×4—5), apice truncatis ac 2-3 sterigmatibus papilleformibus brevissimis coronatis: conidia fusioidea, leniter falcata, non constrictas, utrinque acuta, hyalina (30—50×3—4), solitaria.

Hab. Ad folia viva *Polygoni multiflori* Th. In dumetis prope Tokio, anno 1884.

3^o *Phyllosticta Tokutaroi* Speg. (n. sp.).

Diag. Maculae sparsae solitariae, irregulariter orbiculares, parvulae (2-3 millim. diam.), centro pallescentia rescentes, areola sordide intenseque castaneo-fusca, indeterminata, latiuscula cinctae; perithecia pauca, prominulo-subexerta, globoso-depressa (250 diam.), atra, glabra, v. sub papillosa, ostiolo parum manifesto in senectute lacero-dehiscente, coriacea, contextu sinuoso-parenchymatico, olivaceo-atro, subpellucido donata; sterigmata fasciculata obelavato-elongata (25×2—3), hyalina, monospora, continua: stylosporae ellipticae v. ovoideae rectae v. inaequilaterales (5—6×2—2 1/2), hyalinae.

Hab. Ad folia viva *Polygoni multiflori* Th. In dumetis prope Fascio, vere 1884.

4. *Tuberculina japonica* Speg. (n. sp.).

Diag. Cupulae parvulae, hemisphaerico-applanatae, subpulvera-

(1) Il s'agit de quatre espèces inédites de champignons japonais récoltés par M. le professeur Tokutaro Ito, de l'Université de Tokio, dont notre ami, le Dr Ch. Spegazzini, a bien voulu donner les diagnoses à notre Revue. — Depuis assez longtemps nous étions privé des nouvelles de notre cher correspondant. Nous regrettons de ne plus rencontrer dans les *Annales de la Société Argentine* la suite des *Fungi Guaranitici* pour satisfaire à l'impatience de nos amis possesseurs de la collection en nature des champignons distribués par M. Balansa et nous avons maintenant l'explication de cette interruption fâcheuse. M. le docteur Ch. Spegazzini a été transféré de l'Université de Buenos-Ayres au collège supérieur de la Plata (la nouvelle ville de la Plata a été bâtie depuis 3 ans à peine) où il occupe la chaire de chimie et d'histoire naturelle. Notre cher correspondant nous écrivait à la date du 8 juin : « J'ai beaucoup de travaux commencés, je ne sais pas si je pourrai les achever, mais je continuerai au printemps prochain la publication de mes *Fungi Guaranitici* dans les Actes de l'Académie de Cordoba, de même que les *Fungi Fuegiani* et *Patagonici*, que j'ai déjà complètement étudiés. » M. Ch. Spegazzini a fait, l'été dernier, une longue absence. Il a accompli une excursion scientifique au Chaco, où il a rencontré, nous dit-il, « un temps affreux avec 32 jours de pluies continuelles ». L'activité du savant observateur, lui a permis, tout en faisant de jolies collections géologiques et botaniques, de s'occuper de philologie pour l'achèvement de ses grammaires des langues Tabo et Vilela. « J'ai commencé aussi, nous écrit-il, l'étude d'une autre langue, le *Chinipix* ». Jusqu'à présent, on croyait que dans le Chaco il n'y avait que trois langues : le Toba, le Mataco et le Vilela, mais M. Spegazzini en a observé quatorze bien différentes entr'elles et dont il a recueilli des notions complètes. — Au Chaco, notre ami a rencontré un *Tuber* semblable à son *T. australe* de Buenos-Ayres; il a rapporté aussi de jolies Phalloïdées. L'*Octaviania carneae* est commun dans ces contrées comme à la Plata, dans les bois d'*Eucalyptus* qui y abondent également.

ceae, solitariae, sordide fulvescentes (300-400 diam.), areola parum incrassato-pulvinata subfuscescente v. sub-fulvescente insidentia; sporae globosae, crassiuscule tunicatae, laeves (7-8), fulvescenti-hyalinae in sterigmatibus filiformibus, rectis, subcoalescentibus ($30 \times 4 \frac{1}{2}$), olivaceis. acrogenae.

Hab. Ad folia viva *Lycii chinensis* Mill. in dumetis prope Tokio, anno 1884.

L'Erineum sur les fleurs de la Vigne.

En général, c'est à la surface inférieure des feuilles de vigne que se développent les plaques de poils feutrés constituant l'Erineum (1). On peut néanmoins quelquefois voir ces mêmes plaques à la face supérieure des feuilles. Dans les deux cas la présence de ces altérations du tissu des feuilles, très effrayante au printemps alors que le développement de la feuille se fait lentement, devient presque inoffensive en été quand l'évolution des feuilles est rapide.

Ce qui pourrait rendre l'Erineum très nuisible, c'est son apparition sur les grappes mêmes des fleurs de la vigne. Or ce fait, très rare en général, vient d'être constaté sur deux points de la Bourgogne, par deux observateurs différents et qui ne s'étaient pas entendus : d'une part, à Joigny (Yonne) par M. Eug. Benoit, pharmacien ; d'autre part à Beaune (Côte-d'Or) par notre correspondant M. J. Ricaud, Président de la Société Vigneronne de l'Arrondissement de ce nom. M. Benoit destine la note, dans laquelle il expose et commente son observation à la Société de Paris ; mais il l'a communiquée en manuscrit avec pièces à l'appui, à mon frère M. Gustave Planchon, Professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Paris. M. Ricaud de son côté, a bien voulu me soumettre des grappes de fleurs de vigne dont quelques portions (axe principal, rameaux secondaires, pédicelles des fleurs) (2), portent des touffes caractéristiques d'*Erineum* (3).

La présence sur les organes reproducteurs d'altérations morbides du tissu épidermique ne saurait être absolument inoffensive. Mais il est peu probable que cette altération soit assez profonde et assez étendue pour compromettre une récolte. Nous attendrons pour être

(1) Voir *Revue Mycologique* Tom. 2. p. 200 note 4.

(2) M. Franz Low signale aussi la formation de poils d'*Erineum* sur le pédicelle, et le calice des fleurs de vigne que lui avait communiquées M. le professeur Rathay sur des échantillons pris à Klosterneuburg près de Vienne ; il ajoute qu'il a vu l'*Erineum* sur les fleurs de diverses plantes. (Voir. F. Low Beschreibung von neuen Milbengallen, etc. in Verhandl. der K.K. Zool. bot. Gesells. wien. ann. 1880, tome XXIX p. 727.

(3) J'apprends de mon ami M. Foëx, qu'il a lui-même observé cette année l'*Erineum* sur les grappes fleuries de la vigne, dans un grand domaine des environs de Montpellier et que d'autres personnes l'ont vu dans les mêmes conditions, autour de cette ville. Personne n'y a ajouté de l'importance.

M. Ricaud semble porté à croire qu'il existe une certaine liaison entre la présence de l'*Erineum* et celle de l'Anthracnose, et que l'un et l'autre mal sont favorisés par une certaine faiblesse dans la végétation du sarment.

Sur le premier point nous pouvons affirmer sans hésiter l'indépendance absolue des deux phénomènes, quant au second point, un préjugé trop fréquent en Agriculture est de voir dans l'affaiblissement des sujets une circonstance favorable à l'attaque des plantes par les parasites. L'hypothèse est vraie pour les arbres vis-à-vis des insectes d'un certain groupe de coléoptères, dits xylophages qui vivent entre le bois et l'écorce dans la couche génératrice (le Scolyte de l'orme par exemple). Mais, elle est absolument fautive en ce qui concerne la presque totalité des parasites des parties vivantes des plantes.

C'est par suite de la même idée erronée que feu Esprit Fabre suppose que les sarments vigoureux résultant d'une taille courte résisteraient mieux aux cryptogames et à l'*Erineum*